

# Interview : Gérard Guérin, pastoraliste



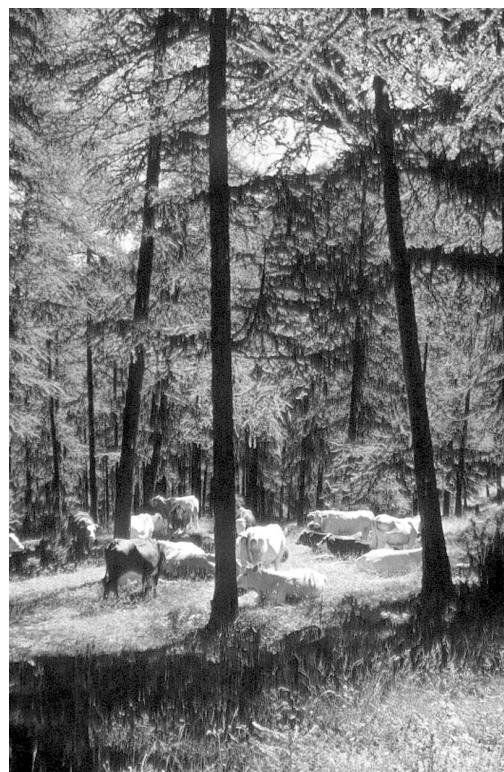
**Forêt Méditerranéenne :** Malgré le caractère novateur de nos travaux qui expriment, pour la première fois, une expression partagée par les méditerranéens des quatre régions concernées, il manque encore des approches pourtant importantes, comme celles des activités forestières marchandes, de la chasse ou du pastoralisme.

Qu'est ce qui, selon vous, manque à ce Manifeste<sup>1</sup> à propos du pastoralisme, qui devrait être examiné pour en compléter le contenu ?

**Gérard Guérin :** Je crois que ce qui manque au pastoralisme, c'est ce qui manque aussi aux autres activités : à savoir, un affichage concret de la « multifonctionnalité ». Compte tenu de la donne économique actuelle qui laisse à l'écart le développement rural de la forêt méditerranéenne, l'activité pastorale autant que sylvicole n'a d'issue que dans la diversification. Augmenter ou relancer une de ces activités spécialisées, c'est se mettre dans une concurrence insoutenable par rapport aux zones plus favorables et à l'organisation des marchés. Au contraire, pour leur renouvellement, les ressources pastorales ont besoin d'une intervention sur les arbres ; les forestiers en intégrant le pâturage des animaux dans la mise en valeur forestière vont trouver de nouveaux équilibres économiques. La persistance des systèmes d'élevage dépend de ces évolutions de façon de produire plus économique parce que plus pâturant, plus sécurisée parce que moins artificialisée. La capacité des forestiers dépend du passage à une sylviculture dirigée sur la réalisation immédiate de produits-bois en lieu et place d'un façonnage de peuplements destiné à l'exploitation à terme d'un produit standardisé. Cette combinaison en une activité sylvopastorale rend faisable la mise en valeur de ces grandes surfaces boisées actuellement délaissées. C'est à ce prix que les autres fonctions de cet espace seront assurées : défense contre les incendies, chasse, loisirs et environnement. A cause de sa réalité économique retrouvée et de l'importance de son emprise territoriale, le sylvopastoralisme doit pouvoir cristalliser les réflexions et projets de développement local.

**FM :** Comment envisagez-vous que la lacune puisse être comblée ?

**G.G. :** Les acquis techniques et économiques à la parcelle (programme Acta) doivent maintenant être élargis à l'échelle des systèmes d'exploitation et des massifs forestiers. Un collectif pluridisciplinaire (élevage, forêt publique et privée, environnementalistes, collectivités locales...), à partir d'un réseau de sites sylvopastoraux se propose de réaliser des projets sylvopastoraux pour en dégager les conditions techniques et économiques, de construire les méthodes et outils de co-élaboration de ce type d'activité. Un travail essentiel doit être conduit sur l'aval et l'évaluation (en termes de trésorerie, de travail, de débouchés...) est centrale. Une attention particulière est réservée à la sensibilisation et à la formation (réseau de démonstration).



**Photo ci-dessus :**

Pâturage dans le Mélézin (Alpes-du-Sud)  
Photo CERPAM



1 - Le Manifeste de la forêt méditerranéenne,  
Cf. pp. 196-200

Gérard GUERIN  
Institut de l'élevage  
Parc scientifique  
Agropolis  
34397 Montpellier  
Cedex 5  
Mél : gerard.guerin@  
inst-elevage.asso.fr